

Encore une fois le bleuet (dreamscapes)

Autor(en): **Shaw, Mary**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas**

Band (Jahr): **62 (2015)**

Heft 1: **Fascicule français. Transitions**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-587510>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

encore une fois le bleuet (*dreamscapes*)

encore une fois le bleuet. fleur petite et bleue, d'abord tu m'es venue très fripée dans la main, exactement comme je t'avais laissée quelques jours plus tôt. j'étais en train de traverser la rue, je parlais avec un collègue du programme d'été en italie, si je devrais enseigner le mardi. des choses comme ça.

et j'ai décidé que je commencerais mon cours de poésie par toi – doctorat ou licence, séminaire ou classe de langue pour débutants. qui aime le français devrait être intéressé par toi, parce que je le suis, et parce que tu es une fleur bleue si belle et si simple, et que ma main en a tant cueilli comme toi.

maintenant que je suis réveillée, je commence à me rendre compte que certains vont te prendre pour une myrtille. mais ça ne fait rien. tu restes une chose qu'il suffit de regarder et de cueillir pour le seul amour de la beauté. et je suis sûre que beaucoup de gens ont écrit des poèmes à ton sujet.

hier soir, j'étais prête à parier que je te trouverais en une seconde, dans un poème de verlain, un poème que tout le monde pourrait apprendre, dès le premier jour. j'étais certaine qu'en mots, et entre les pages d'un livre – le livre qui m'attendait sur mon bureau pour que je l'amène en classe – tu serais là, pour être cueillie, comme dans les champs.

j'ai quand même été surprise de voir mon bureau, qui d'une façon ou d'une autre était revenu à philosophy hall, si bien garni, si rempli de toutes mes affaires, comme si depuis mon départ, pendant toutes ces années, j'avais préparé ce jour, conservé ces meubles – des lits, des sofas, des lampes, et même des tables. qui aurait cru que j'avais une telle notion de ce qu'est ou doit être un bureau ? et, avant qu'aucun étudiant ou collègue n'arrive, je me suis mise à tout ranger, et j'ai branché une jolie lampe.

j'ai aussi ouvert mon ordinateur.

mais je savais que l'essentiel était d'ouvrir ce livre de poèmes de verlain, celui avec lequel j'entrerais sereinement en classe pour communiquer une fois encore, dans un espace tout à fait public, mon amour de la poésie, mon amour des enfants de tous âges, et surtout ma complète confiance en quelque chose qui vient d'en haut, à quoi je m'abandonne chaque fois que je passe la porte. ça a l'air grandiloquent, mais ça ne l'est

pas. pas du tout. c'est aussi simple que la petite fleur bleue que j'ai reçue ce matin, juste avant de me réveiller, pour mon 56^e anniversaire, la fleur dont je parle ici.

donc elle était là, bien sûr qu'elle y était. j'ai d'abord feuilleté deux, peut-être trois endroits du livre, pour voir si je pourrais la trouver par osmose, ce qui est ma façon préférée de travailler. puis j'ai vite parcouru la table des matières, comme ma mère m'a appris à le faire. ou l'index, peut-être ? puisque je cherchais le mot *bleuet*.

et il était bien là, on pouvait s'y attendre, vu le poète en question. mais ce qui m'étonnait plus, c'était de le trouver marié au mot *grises*. *grises* franchissait la ligne rouge, soulevait un sérieux problème de grammaire, le pluriel et le féminin n'allaient pas du tout avec le mot que je cherchais. j'ai vu tout de suite que je n'avais pas mis dans le « mille » – mais plutôt, en effet, dans le gris. peut-être même ne savais-je pas vraiment ce que je cherchais.

j'ai pensé – tant mieux. je le pense encore. car c'est ça la poésie, un processus de découverte. donc, certaine que je trouverais quelque chose, je suis quand même allée voir la page indiquée, et effectivement, ma fleur était là. oui, là, où régnait la synesthésie, le changement des lignes, des formes et des couleurs en sons, en touchers, en odeurs, il y avait le dessin d'une fleur minuscule, qui se détachait de la page. et aussi un petit jeu graphique, qui faisait suivre aux lettres la courbe de la tige. et j'ai pensé – parfait, c'est moi, c'est tout ce que je sais, condensé en quelques mots, prêts à cueillir, sur la page, le premier jour.

mais ensuite les choses se sont un peu compliquées, car même si le poème était là, même si je pouvais l'analyser sans problème, même si je le jugeais joli, approprié, accessible, je ne savais toujours pas au juste ce qu'était cette petite fleur bleue que j'avais trouvée. en somme je n'étais pas en mesure de donner aux étudiants l'équivalent exact de son nom en anglais, ni d'expliquer comment ils pourraient en faire une eux-mêmes. et ça me gênait vraiment beaucoup. j'ai vu que je n'étais toujours pas prête.

il faudrait que je redescende le couloir, en quête de cure-pipes et de papier de soie bleu foncé, et aussi que je demande un dictionnaire à un collègue, pas n'importe quel dictionnaire, mais celui qui résoudrait toutes les contradictions, les complications de mon esprit, pour que je puisse enfin revenir à ce mot par quoi j'avais commencé, sans oublier tout ce que j'avais appris en chemin...

ce n'est donc peut-être pas un hasard si la première chose que j'ai vue, en ouvrant la première porte du couloir pour aller consulter les secrétaires, était une jeune fille dans un lit, cachant sous son oreiller une botte de fleurs, héritée d'une autre étudiante qui avait quitté le dortoir.

naturellement une de ces fleurs était bleue. je lui ai donc demandé si je pouvais l'avoir, l'acheter pour cinq dollars, parce que si je pouvais juste ramener cette fleur bleue matérielle en classe, je ferais gagner beaucoup de temps à mes étudiants, aux secrétaires, au personnel, à moi-même – à tout le monde. après tout, puisque ce que j'essaie de faire est de présenter la réalité, en mettant le doigt, le mien et celui des autres, sur ce que sont les fleurs bleues, pourquoi m'encombrer de toutes ces méthodes indirectes, pinailler avec des mots, des livres, des dessins ?

malheureusement, la fille semblait indifférente à toute cette histoire. elle refusait de me vendre la fleur, puisque c'était techniquement celle de sa camarade de chambre, pas la sienne. mais quand je lui ai proposé de la louer, pour cinq dollars toujours, elle a cédé, ou plutôt, devrais-je dire, elle me l'a cédée, parce que je promettais de la lui ramener. alors je suis sortie de cette antichambre, de cette petite pièce qui séparait mon bureau du couloir central, et donc moi, plus encore, de l'endroit où je devrais faire cours.

mais j'ai compris à ce moment-là, comme je tenais cette fleur qui devait nous épargner, à moi et à tous les autres, beaucoup de mal et de temps, que ce n'était pas, en fait, la fleur que je cherchais. elle était grande, elle rappelait plutôt un lis, elle se fanait, et elle était fausse.

donc je l'avais louée, je l'avais sous la main, mais cela ne me servirait à rien. la seule solution serait une fois de plus de me jeter entre les mains de ce qui vient d'en haut. il n'y avait aucune esquive, aucune préparation possible, j'aurais simplement à prendre ce livre de poèmes, mon courage, mon idée de cette petite fleur bleue, et à franchir, prête ou non, le seuil de la classe.

Mary SHAW
(Traduit par Mary SHAW et François CORNILLIAT)

